

ORTHODOXIE

N° 161 | + | DÉCEMBRE 2016

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Nouvelles

Entre-temps, à savoir depuis le dernier bulletin, j'ai été au Cameroun (voir page 7-8) et je viens de rentrer de Grèce où je suis resté trois semaines. On a aussi célébré des liturgies en Suisse et à Mirabeau.

Un voyage en Afrique est prévu mais pas encore planifié.

Je vous souhaite à tous une Nativité du Sauveur dans la paix et la joie !
Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

Le 17 août s'est endormi dans le Seigneur l'évêque Galaction de Peristeri.

(ci-contre)

Mémoire éternelle !!!

SOMMAIRE

- SERMON POUR L'AVENT DU SEIGNEUR
- AU SUJET DES SEPT DORMANTS
- LA VÉNÉRATION DE LA MÈRE DE DIEU
- SUR L'ANTICHRIST
- NOUVELLES DU CAMEROUN
- COMME DES DIEUX
- L'HISTOIRE DU MOINE-MARTYR SAINTE CHRYSI DE SLATEIA
- HOMÉLIE POUR L'ENTRÉE AU TEMPLE DE LA TOUTE-SAINTE
- L'APPARITION DE LA VIERGE AU PRÉSIDENT BASHAR AL ASSAD ...



SERMON POUR L'AVENT DU SEIGNEUR ¹

anonyme

1. Ce n'est pas sans raison, frères très chers dans le Christ, que ce temps est appelée Avant (avènement) du Seigneur. Si les saints pères, en effet, ont entrepris de célébrer l'avènement du Seigneur et d'adresser au peuple des sermons pour ces jours, c'est afin que chaque fidèle se prépare et s'amende, de manière à pouvoir célébrer dignement la Naissance de son Dieu et Seigneur. Imaginez que l'un de vous doive recevoir son seigneur dans sa maison, voyez comment il ferait disparaître de là toutes les saletés et toutes les choses malpropres, et préparerait selon ses moyens ce qui est convenable et nécessaire. Or il s'agit ainsi, l'homme mortel qui doit recevoir un mortel, combien davantage faut-il que la créature se purifie pour en pas déplaire à son Créateur lorsqu'il apparaît dans la chair ?²

2. Juste, il est venu vers nous qui étions pécheurs pour de ces pécheurs faire des justes; saint, il est venu vers nous impies pour nous faire saints; humble, il est venu vers les orgueilleux pour de ces orgueilleux faire des humbles. Oui encore ? Lui dont la nature est bonté,, il est venu vers des hommes qui étaient remplis de tous les vices. C'est pourquoi nous vous exhortons à faire en ces jours des aumônes plus abondantes; à venir plus fréquemment à l'église; à faire en toute loyauté la confession de vos péchés; à vous abstenir aussi avec le plus grand soin non seulement de toute impureté, mais même de votre propre femme; à rejeter loin de vous haine, colère et emportements, jurons et blasphèmes, orgueil et vantardise, ainsi que toute jouissance charnelle; de sorte que lorsque arrivera le jour de la Naissance du Seigneur, vous puissiez le célébrer pour votre salut.

3. Et tandis que beaucoup sont préoccupés de biens charnels ou de vêtements précieux, afin de passer en ce jour pour plus dignes de respect que les autres, soyez quant à vous préoccupés davantage des richesses et des vêtements spirituels, car de même que l'âme est meilleure que la chair, de même les plaisirs spirituels sont meilleurs que les charnels. Et il vaut beaucoup mieux orner l'âme de vertus que vêtir le corps d'habits précieux.

4. Cette exportation, frères, elle vous est faite afin que grâce à elle ceux qui sont bons deviennent meilleurs, que ceux qui se reconnaissent mauvais se convertissent résolument, et que tous obtiennent ainsi de se réjouir spirituellement au jour de la Naissance du Seigneur. Qu'il vous en fasse la grâce, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles. Amen.

Le mystère repousse loin de lui la curiosité, par cela même qu'il est le mystère. Il appelle à lui la foi : du reste, il ne défend pas à celle-ci de s'appuyer en passant sur le secours d'un raisonnement modeste, pour enlever de son chemin les pierres d'achoppement qu'y jette le doute.

Métropolitaine Philarète de Moscou (sermon pour l'Annonciation)

¹ Ce sermon du premier millénaire furent prononcé en Occident par un auteur inconnu.

² Dès la fin du 4 e siècle en occident on connaît une préparation ascétique pour la fête de la Naissance du Sauveur.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quoique dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers.

Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et l'emporte en perfection sur les lois. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre.

Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie, comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.

Lettre à Diogène

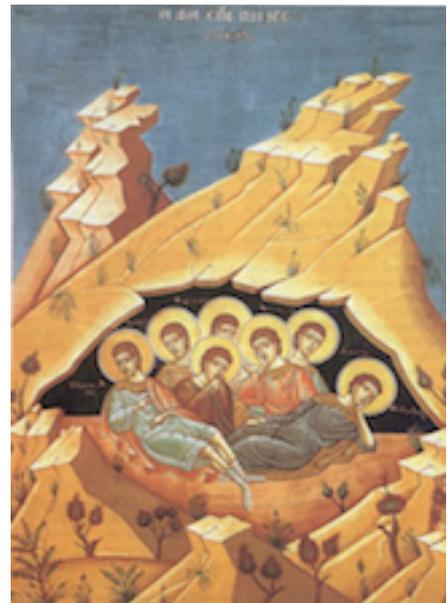
AU SUJET DES SEPT DORMANTS

(Histoire des rois des Angles par Guillaume, moine de Malmesbury)³

... Un saint jour de Pâques il s'était mis à table près de Westminster, coiffé du diadème, et entouré d'un escadron de nobles. Comme les autres, compensant le long jeûne du carême par des victuailles fraîches, mangeaient avec appétit, lui, détournant son esprit des affaires terrestres, aperçut quelque chose de divin et attira l'attention des convives en se laissant aller à un grand rire; personne n'osant lui demander la cause de cette gaieté, on se tut alors, du moins jusqu'à ce que la satiété mît fin au repas. Mais une fois les tables retirées, comme il se dépouillait de ses ornements royaux dans la salle à manger, trois nobles qui l'avaient suivi, dont le premier était Harold, le second un abbé, le troisième un évêque, encouragés dans leur audace par la familiarité, lui demandent pourquoi il avait ri; il y avait pour tout le monde lieu de s'étonner, et non sans raison, pourquoi dans un jour et une circonstance si solennels, alors que tous les autres se taisaient, il avait émis un rire de bouffon. Il dit qu'il avait vu des choses étonnantes et qu'il n'avait pas ri sans cause. Alors les autres de poser des questions, comme c'est l'habitude de l'esprit humain, et d'en demander la cause avec assez d'ardeur pour qu'il leur en fasse part en condescendant à leurs supplications. Lui, ayant beaucoup hésité, répondit enfin à leurs instances de façon étonnante, que les sept dormants sur le mont Celius reposaient depuis deux cents ans sur leur côté droit, mais que maintenant, à l'heure même où il avait ri, ils avaient tourné sur leur côté gauche. Qu'ils reposeraient soixante-quatorze ans ainsi, présage terrible aux malheureux mortels. Car tout arriverait de ce que le Seigneur avait prédit à ses disciples à propos de la fin du monde pendant les soixante-quatorze ans : «un peuple se dresserait contre un autre, un royaume contre l'autre, des tremblements de terre par le pays, la peste et la faim, des sujets de terreur, et de grands signes, des changements d'empire, des guerres des païens contre les chrétiens, et de nouveau des victoires des adorateurs du Christ sur les païens.» Aux assistants qui s'étonnaient, il apprit la passion des sept dormants et exposa la position de chacun des corps, qu'aucun écrit n'enseigne, aussi promptement que s'il partageait leur vie quotidienne.

Après avoir entendu cela, le comte envoya un soldat, l'évêque un clerc, l'abbé un moine, avec des lettres de leur roi et des présents, à Manichès, l'empereur de Constantinople, pour examiner la vérité de ces paroles.

Lui les ayant favorablement reçus chez lui, les adressa à l'évêque d'Éphèse, munis d'une lettre qu'ils appellent d'un mot équivalent à sacrée, afin qu'on montrât aux envoyés du roi d'Angleterre les dépouilles des sept martyrs dormants. Cela fut fait et la prophétie du roi Edouard prouvée par tous les Grecs, qui jurèrent avoir appris de leurs pères que ces sept reposaient sur leur côté droit, mais annoncèrent à leurs familiers après l'entrée des Anglais dans la caverne la vérité de la prophétie étrangère. Et l'accélération des malheurs ne tarda pas: les Agarènes, les Arabes, les Turcs, peuples qui bien sûr ne connaissaient pas le Christ, ayant ravagé la Syrie, la Lycie, et toute l'Asie Mineure et bien des villes de la Grande Asie, dont Éphèse, et Jérusalem elle-même, envahirent les pays chrétiens. Alors aussi, après la mort de Manichès, empereur de Constantinople, se chassèrent mutuellement du trône Diogène, Michel, Bucinacius, et Alexis, dont le dernier



³ Le passage raconte un épisode placé vers 1060 de la vie d'Edouard III dit le Confesseur, né en 1004, roi d'Angleterre en 1042 et décédé en 1066, laissant pour successeur Guillaume duc de Normandie.

nommé, régnant jusqu'à notre époque, laissa son fils Jean pour héritier, après s'être fait connaître davantage par son astuce et ses fraudes que par sa probité, et avoir nui souvent à ceux qui étaient sur le chemin du sacré pèlerinage. Cependant, recevant la foi des Anglais, il les employait aux offices les plus proches de sa personne, transférant leur amour à son fils. Durant les sept années les plus proches, trois papes, Victor, Étienne et Nicolas, affaiblirent le siège apostolique par leurs morts rapprochées. Henri, le pieux empereur des Romains, mort aussi de façon inattendue, eut pour successeur son fils Henri qui apporta beaucoup d'oppression au monde romain par sa fatuité et sa scélératesse. La même année, Henri, roi des Francs, soldat courageux et bon, mourut d'avoir bu un breuvage. Peu de temps après, une comète apparut, annonciatrice à ce qu'on dit, de changements d'empire, traînant ses longs cheveux de flamme à travers l'espace. À la suite de quoi un moine de notre monastère, nommé Eilmerius, baissant la tête à la vue de l'astre étincelant, écrivit ces belles paroles : «Tu es venue, deuil de bien des mères, il y a longtemps que je t'ai vue, mais je te vois maintenant plus terrible, toi qui lances la destruction sur ma patrie.»

(Trad. M. Wiedemann)

La vénération de la Mère de Dieu

L'orthodoxie est la vénération correcte de la toute pure et toute sainte Vierge Marie, l'Enfantrice de Dieu, qui, avec l'assemblée des prophètes, des apôtres, des martyrs et de tous les saints, est notre médiatrice veillant toujours devant Dieu. Au sujet de la vénération de la Mère de Dieu, l'Église catholique romaine s'écarte aussi grandement de l'ancien enseignement orthodoxe de l'Église. Nous pensons notamment à l'enseignement catholique connu comme le dogme de *l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu*.

Dans la promulgation officielle de ce dogme par le siège de Rome, il est dit : «La bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par grâce et par privilège spécial de Dieu tout-puissant, en considération des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, fut préservée de toute tache du péché originel» (Bulle du Pape Pie IX concernant le nouveau dogme, 1854). En d'autres termes, la Mère de Dieu, à sa conception, par un acte spécial de la Providence divine, aurait été délivrée du péché originel, qui, par voie d'hérédité, s'est transmis de notre ancêtre à tout le genre humain.

Le premier millénaire chrétien ne connaissait pas une telle doctrine. À partir du 12^e siècle, c'est-à-dire dès la séparation de l'Église d'Occident de l'Église universelle, l'idée de l'Immaculée Conception commença à se propager parmi le clergé et les laïcs. La nouvelle doctrine provoqua une multitude de disputes. Des théologiens renommés latins, tels Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux et d'autres, la rejetèrent.

L'Église orthodoxe reconnaît la naissance de la Mère de Dieu comme sainte, immaculée et bienheureuse, dans le sens que cette naissance se produisit par le fait de parents âgés, qu'elle fut annoncée par un ange de Dieu, qu'elle servit au salut de l'humanité, mais que cette naissance eut lieu par les lois habituelles de la vie humaine, au sens spirituel comme au sens physique. La Mère de Dieu nous est chère aussi parce qu'elle a la même nature que nous tous; mais par la lutte ascétique de sa vie, dès son enfance, elle vainquit en elle-même sa nature pécheresse et fit son ascension comme plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins. Mais s'il lui avait été donné une nature spirituelle différente de la nôtre en dehors de sa volonté, alors elle ne serait plus semblable à nous et ne pourrait plus constituer notre gloire. Nous ne pourrions pas dire alors à Dieu : «Nous Te l'avons donnée,» comme le dit l'Église à ce sujet, lors de la fête de la Nativité du Christ.

Les catholiques, visiblement désireux de magnifier la Mère de Dieu, la séparent en fait de l'humanité et lui attribuent une nature spirituelle différente. Le dogme catholique romain de l'Immaculée Conception n'élève pas, mais rabaisse la Mère de Dieu, puisque, si elle est née libre de péché et sainte, alors son acquisition de la sainteté n'est pas son propre mérite. Ce dogme rabaisse également l'œuvre de la rédemption de l'homme par la mort du Christ, puisqu'il laisse la place à la possibilité – ne serait-ce que pour une seule personne – d'atteindre la sainteté en dehors de cette rédemption.

V. Potapov

SUR L'ANTICHRIST

saint Ignace Briantchaninov (1807-1867)

«... L'Antichrist viendra dans son temps déterminé d'avance. Sa venue sera précédée d'une apostasie générale de la foi chrétienne chez la majorité des hommes. C'est par l'apostasie du Christ que l'humanité se préparera à recevoir l'Antichrist et l'accueillera dans son esprit. Dans la disposition même de l'esprit humain se développera un besoin d'inviter l'Antichrist... La société humaine émettra un cri, un appel puissant pour l'intervention d'un génie des génies capable de faire progresser le développement matériel jusqu'au plus haut degré, établissant sur la terre un bien-être factice, qui rendrait le ciel et le paradis superflus pour l'homme. L'Antichrist sera donc la conséquence logique, naturelle et bien-méritée de toute la déchéance morale et spirituelle des hommes».

«La plupart des hommes croient être des vrais chrétiens tout en ignorant le christianisme, qu'ils confondent avec les théories philosophiques mondiales. Les hommes veulent un Christ qui leur parle de cette vie temporelle et non de la vie éternelle. Ils désirent un Christ qui leur offre les biens de cette vie ici-bas et non de celle de l'au-delà, qu'il soit un chef de cette vie terrestre et non le Chef de la vie future. Par cela même, les hommes se précipitent pour recevoir l'Antichrist – tout comme les juifs au temps du Christ et à toute époque depuis lors. Les juifs ont attendu le Messie pendant des siècles, et lorsqu'il vint, ils ne le reçurent pas, mais le crucifièrent. Pourquoi ? Parce que le Christ n'était pas tel qu'ils l'imaginaient ou voulaient qu'il fût. Ils attendaient un roi terrestre, un conquérant du monde qui puisse soumettre au peuple d'Israël tous les peuples de l'univers, en donnant de la force et de la gloire à ses adeptes.

Cependant en le voyant pauvre et humble, doux et plein de paix divine, en voyant qu'il leur offrait des biens célestes au lieu de biens terrestres, ils comprirent qu'il ne leur convenait pas. Il n'était pas le Messie qu'ils attendaient, mais juste son contraire. C'est pourquoi ils le crucifièrent et se mirent à attendre un autre Messie, qu'ils continuent toujours à attendre et qu'ils accueilleront enfin en la personne de l'Antichrist à venir.

Aujourd'hui, les juifs et des millions d'hommes se prétendant chrétiens, attendent un messie à la mesure de leur opinion. Ce messie là, quand il se présentera à eux, donnera aux juifs tous les biens matériels qu'ils attendaient du Christ. Ce messie les frappera par ses miracles et ses prodiges, qui effrayeront les hommes jusqu'au bout de la terre et qui tout en rampant tomberont à ses pieds. Il réunira en un seul état mondial tous les peuples de la terre, ce qui remplira de joie le cœur des scribes et des pharisiens. Il sera non le Christ, mais l'Antichrist.

L'Antichrist n'apparaîtra pas dans l'histoire humaine d'une manière foudroyante, il n'aura pas un aspect repoussant, car il pratiquera une morale toute humaine. Il viendra après une préparation séculaire qui a commencé depuis le début de l'Eglise – par le *mystère d'iniquité* (II Th 2,7) – et qui continue sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Une lente apostasie sera alors consommée, préparant l'humanité à recevoir l'Antichrist qu'elle attend comme son chef idéal. Dans la personne de l'Antichrist, l'humanité verra son plus grand *bienfaiteur*.

Bien sûr, personne ne peut dire quand et comment viendra l'Antichrist. Ce qui est cependant certain est que la somme des compromis des hommes et l'uniformisation de l'humanité ouvriront le chemin à l'Antichrist. Une pareille évolution de l'humanité peut être excellente selon le critère mondain. Cependant, selon le critère chrétien, cette évolution exprimera une dégringolade vers la catastrophe. La mort de ce monde arrivera [lorsqu'il sera] au sommet de sa *gloire*, au sommet de la tour de Babel, au sommet de l'orgueil humain, lorsque l'homme se trouvera au zénith de son ambition orgueilleuse et voudra se diviniser par ses propres forces, sans tenir compte de Dieu. Le plus tragique est que le mal se présentera aux yeux des hommes comme un bien. [...] La catastrophe vers laquelle se dirige l'humanité aura l'apparence de sa plus grande *réussite*. Ce sera le sommet de la tour de Babel. Le point culminant de la vanité humaine. Le couronnement de l'orgueil humain ! Tout ceci n'effraye pas le chrétien qui sait d'avance que le monde se condamne par lui-même. [...]

Toutefois, au temps de l'Antichrist, l'Arche de l'Eglise pourra difficilement être distinguée. Ce qu'on reconnaîtra officiellement comme *Eglise* aura par degré trahi le trésor de la Foi et rappellera une bouillie unifiée, qui à l'aide de la ruse luciférienne possédera certaines apparences de l'Eglise. Et seuls des petits groupes épars de fidèles (avec une partie minime du clergé) auront conservé vivante la vraie Tradition. Qui donc pourra reconnaître l'Eglise du Christ

dans ces petits groupes de vrais croyants orthodoxes méprisés et privés de tout éclat extérieur ? Cependant, c'est juste ces petites paroisses éparses et sans coordination, mais liées entre elles par des liens mystiques du Corps et du Sang du Seigneur, dans le saint Esprit, dans la seule Foi et la Tradition inaltérée – c'est justement elles qui représenteront vers la fin du monde l'Eglise orthodoxe une sainte catholique apostolique.

En ce temps-là, même les élus risqueront de s'égarer. Il faudra une grande hardiesse pour qu'un homme ose adhérer à cette minorité de vrais croyants au risque d'être moqués par les *intelligents* et les forts de ce monde. Il faudra une grande sagesse pour distinguer la vérité, là où tout le monde ne verra que de la naïveté et de la bizarrerie idiote. Combien d'entre les hommes pourront alors trouver leur chemin, lorsque tous les phares indiqueront de fausses voies ? Alors, celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.» (Mt 10,22)



NOUVELLES DU CAMEROUN

Après un mois passé au Cameroun, me voilà de retour au Foyer, pour repartir probablement bientôt pour la Grèce.

Le séjour au Cameroun fut fructueux, mais bien fatigant. J'étais surtout dans le Nord où deux nouvelles paroisses furent fondées.

À Garoua, nous avons construit la chapelle Saint-Nectaire-d'Égine. Elle n'est pas terminée, – faute d'argent –, mais déjà opérationnelle. Nous avons concélébré la première liturgie.





À Mayo Batga se trouve la chapelle Saint-Georges-le-Trophéophore, que les fidèles ont construite en attendant une meilleure solution. Le père Martial a célébré un office avec les fidèles, pendant que je gardais le lit à cause du paludisme.



La dernière semaine, j'étais au foyer à Omog.

a. Cassien

COMME DES DIEUX

Le serpent disait à Eve dans le jardin d'Eden : «Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.» (Gen 3,5) Pourquoi le Malin dit «comme des dieux», et non comme Dieu puisque le mystère de la sainte Trinité ne fut pas encore révélé aux protoplastes, selon ma compréhension ? Ils conversaient avec le «Seigneur Dieu» au paradis, est-il écrit.

Lucifer et ses anges se considéraient comme Dieu, ce qui a entraîné leur chute. Au lieu d'accepter leur condition de créature, ils se sont haussés au rang du Dieu Créateur.



D'ailleurs, le diable ne dit pas «comme Dieu», mais bien «vous serez comme des dieux», c'est-à-dire «connaissant le bien et le mal», ce qui a entraîné leur chute. «De peur que vous ne mouriez,» le prévint Dieu. Il s'agissait d'une immaturité des premiers parents, je pense, et non d'un arrêt définitif.

«Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait,» (Mt 5,48) nous est demandé, ce qui inclut aussi la connaissance du bien et du mal.

Les faux dieux, à qui la descendance d'Adam et d'Eve crurent par la suite, ne sont que les anges déchus, des démons. Au lieu de connaître le bien et le mal, l'homme s'est aveuglé et adore tout sauf le vrai Dieu. Voilà où le conseil du Malin et la désobéissance de nos premiers parents nous ont amenés. Au lieu de devenir des dieux, par adoption, nous nous sommes abaissés au rang des bêtes sans raison.

Le remède pour revenir à notre vraie vocation, c'est humilité (reconnaissant notre état de créatures déchus) et le repentir. Que le Seigneur Dieu nous vienne donc en aide !

archimandrite Cassien

L'HISTOIRE DU MOINE-MARTYR

Le 15 octobre on commémore le martyr d'un moine chrétien auquel se rapporte une narration édifiante. Celle-ci a été écrite au 12e siècle par Maurice, le diacre de la grande Église du Christ, la voici :

Un certain moine vivait dans une skite en Égypte et avait été pendant longtemps le novice d'un ancien. Mais envié par le diable et cédant aux attaques démoniaques, il renia l'obédience et, abandonnant son ancien, il descendit à Alexandrie pour se faire missionnaire. Son ancien l'avertit certainement que s'il désobéissait, il lui infligerait une lourde pénitence. Lui, ne l'écouta en rien. Il descendit volontairement à la ville d'Alexandrie.

C'était alors les dernières années des persécutions des chrétiens.

Là, dans la ville, le seigneur idolâtre l'arrêta (car il portait l'habit monastique) et le pressa de renier son habit et le Christ. Pourtant il s'obstina avec courage dans sa foi. Alors, on lui enleva l'habit et on le fouetta durement.

Cependant, il restait inébranlable dans sa foi. Alors, après bien des tortures, les bourreaux décidèrent de le décapiter. Et ainsi firent-ils. Ils l'attrapèrent, lui coupèrent la tête et jetèrent son corps hors de la ville pour que les bêtes sauvages le dévorent.

Pourtant, de pieux chrétiens, qui avaient assisté au martyr, allèrent de nuit et prirent secrètement son saint corps. Ils l'embaumèrent d'aromates, l'enveloppèrent d'un linceul et le déposèrent dans une urne funéraire dans le sanctuaire d'une église de la ville d'Alexandrie pour qu'on l'honore comme la relique d'un martyr.

Cependant, chaque fois qu'on célébrait la divine Liturgie et que le diacre prononçait : *Tous les catéchumènes retirez-vous. Les catéchumènes, retirez-vous. Aucun de catéchumènes*, l'urne funéraire avec la relique du saint martyr s'élevait en l'air, passait au-dessus des têtes des fidèles et allait au narthex où elle restait jusqu'au congé ! Lorsque le prêtre disait : *par les prières de nos Pères saints ...*, l'urne funéraire rentrait de nouveau toute seule à sa place, c'est-à-dire dans le sanctuaire.

Tous s'en étonnaient. Ils admiraient l'évènement mais ils ne pouvaient l'interpréter. L'effroi et la peur à la fois commencèrent à troubler les fidèles. Ils allèrent trouver un fameux sage ascète de l'Église pour qu'il donne une explication à ce fait étrange.

Il recourut au jeûne et à la prière. Il eut donc la réponse. Quelques jours après, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit :

N'admire pas et ne t'en étonne pas. Ce frère-ci, qui a été rendu digne de verser son sang en faveur du Christ et à qui pourtant il n'est pas permis de se trouver dans le sanctuaire lors de la divine Liturgie lors du sacrifice non-sanglant, sache qu'un ange du Seigneur l'emmène, le fait sortir et l'amène au narthex. Car alors qu'il était le novice de l'ascète X, que tu connais, il renia l'obédience. Lorsque son ancien, à juste titre lui infligea une pénitence, lui le quitta et descendit à Alexandrie. En tant que martyr il reçut la couronne du martyr mais il ne peut pas se trouver dans le sanctuaire lors de la Liturgie des fidèles car comme il traîne la pénitence de son ancien il appartient à la catégorie des repentants c'est-à-dire de ceux qui, étant sous pénitence, ne l'ont pas encore effectuée. Par conséquent, lors de la Liturgie des fidèles il doit se trouver au narthex avec les catéchumènes et les repentants.

Le problème peut être résolu, continua l'ange, si son ancien lui-même lève la pénitence, mais il est à noter qu'il ne sait pas que son disciple est mort comme un martyr pour la sainte foi du Christ, n'ayant pas voulu faire de sacrifices aux idoles.

L'ange du Seigneur révéla tout cela à ce grand ascète. Quand ce saint père apprit cela, il prit son bâton, il alla chez l'ancien et lui raconta tout.

Ensuite, ils descendirent tous les deux à Alexandrie. Ils allèrent à l'église où se trouvait la relique de martyr du novice, il ouvrirent l'urne contenant le corps du martyr et ils lui lurent la prière d'absolution et de déliement de la pénitence que son ancien lui avait donnée. À la fin, après l'avoir baisé, ils fermèrent l'urne, ils firent une longue prière glorifiant Dieu et puis s'en allèrent.

Dès lors, chaque fois qu'on célébrait la Liturgie, la relique du moine-martyr restait immobile à sa place dans le sanctuaire, répandant une odeur suave dans toute l'église, que tous les assistants fidèles pouvaient sentir.

C'est aux serviteurs forts et puissants que le Maître attribue l'œuvre lourde et les tâches faciles aux infirmes et aux faibles.

Dans la vie du vénérable Jean le Grand-souffrant des grottes de Kiev

Il y avait une fois un sacristain décent et très respectueux qui avait la crainte de Dieu. Il était de ces sacristains qu'on cherche à avoir comme serviteurs dans les églises.

L'église était dédiée à saint Jean le Précurseur. Le sacristain donc devait faire sonner trois ou quatre cloches à l'aide des deux mains.

Cependant, il tomba et se blessa la main gauche. Il ne pouvait plus sonner les cloches avec une seule main, ce qui le désolait beaucoup. Une grande fête approchait et il savait qu'il ne pourrait pas sonner, comme d'habitude, mélodieusement et de façon rythmique, tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt deux, tantôt trois cloches, comme on le fait au Mont Athos.

Que faire maintenant ? Il alla donc vers l'icône de saint Jean le Précurseur et lui dit : *Écoute-moi saint Jean ! Cette église est à toi, tu as vu ma main, je ne peux pas sonner avec une seule main. Viens ici.* (le Précurseur, étant descendu de son icône, le sacristain le prit donc par la main !), et le conduisit au clocher. *Montre-moi maintenant comment je puis sonner !*

Saint Jean prit les cordes et en fit quatre nœuds qu'il relia aux deux pieds, à la main et au coude du sacristain, lui indiquant une nouvelle façon de sonner les cloches.

– *Merci beaucoup !*, dit le sacristain au saint.

De ce moment-là, il sonna les cloches comme saint Jean le lui avait montré.



Le prêtre simple d'un diocèse, dans l'ancien temps, avait l'habitude de commémorer des milliers de noms. Chaque fois qu'il célébrait, il mentionnait tous les noms qu'on lui avait donnés depuis 25-30 ans et plus. Comme il étudiait beaucoup l'histoire ecclésiastique, il commémorait nominativement des empereurs, des reines, des généraux, des patriarches, des évêques – qui avaient tous été orthodoxes. Ainsi, la commémoration de tous ces défunts durait à peu près trois heures. C'est pourquoi il allait à l'église trois ou quatre heures plus tôt que l'office des Matines. Durant 25 ans il fit ainsi chaque dimanche, jour de fête ou jour ordinaire.

Cependant, il avait un vice. Il buvait. Il buvait trop.

Une fois donc, durant une beuverie nocturne, il but jusqu'à l'aube, oubliant que le lendemain il devait célébrer. Et des pèlerins devaient venir assister à cette Liturgie. Il ne s'en souvint qu'à 5.00 h du matin.

Alors, que se passa-t-il ?

Complètement ivre, il se rendit à l'église pour célébrer. Il ne s'attarda pas à la sainte prothèse car il ne voyait pas les lettres des noms à cause de son ivresse. La divine Liturgie se déroula, la consécration prit fin et il parvint à communier lui-même.

Toutefois, lorsque le moment fut venu de faire communier les fidèles, l'étourdissement, l'insomnie et la longue veille le firent tomber par terre et le saint calice tomba aussi !

Ce qui se passa ensuite est indescriptible. L'histoire ne dit pas ce qui se passa avec la divine communion répandue par terre. On la ramassa sans doute le plus méticuleusement possible pour la consommer ensuite, tandis que s'ensuivaient l'incinération du sol, du tapis, des ornements sacerdotaux etc.

Lorsqu'il revint à lui, le bon prêtre, tout contrit, se fit tout petit dans un coin et se mit à pleurer à chaudes larmes.

L'évêque apprit tout cela. Il connaissait d'un côté la grande vertu du prêtre et d'un autre côté sa grande passion pour le vin. Il le convoqua, lui dit d'arrêter de célébrer et qu'il l'appellerait dans trois jours pour lui annoncer sa décision.

L'évêque réfléchit à la situation sous tous ses angles. Finalement, il prit la décision de réduire le prêtre à l'état de laïque. Il se dit que le jour suivant, il l'appellerait et lui annoncerait sa décision.

Le soir, l'évêque se coucha normalement. Mais que vit-il pendant son sommeil ? Il était assis sur son trône vêtu de son habit, mais portant son étole et son omophorion qui sont les symboles de son pouvoir d'évêque. Des patriarches, des évêques, des archiprêtres, des prêtres, des moines, des rois, des princes, des princesses, des seigneurs, des barons et une multitude de gens de tous rangs, hommes et femmes, jeunes et vieux, et des enfants commencèrent à venir vers l'évêque, tendant les mains, le tirant de façon implorante par l'étole, par l'omophorion, par la barbe, et le priant tout en pleurant pour la plupart, pour qu'il ne destitue pas le prêtre de ses fonctions. *Notre prêtre, notre prêtre, qui nous aidera autant que lui ?* Ils avaient tous les mains tendues et suppliaient, criaient et pleuraient : *Notre prêtre !*

L'évêque se réveilla effrayé et en sueur. Il se dit : Comment donc le prêtre aidait-il toutes ces personnes ? Il fit venir le prêtre et l'examina. Stupéfait, il apprit que le prêtre commémorait durant plusieurs heures à la sainte prothèse.

Alors, il lui dit : *Si tu me promets que tu ne boiras plus jamais, je ne procéderai pas à ta destitution, je ne t'infligerai aucun jour de suspension et je te pardonnerai de tout mon cœur. Continue donc à célébrer la sainte prothèse de la sorte, tant que tu vivras. J'avais l'intention de te destituer de tes fonctions aujourd'hui, mais les âmes commémorées ne m'ont pas laissé accomplir ma première intention.*

Souvent, le père Hadji-georgis l'athonite, se souvenait d'un ses bisaïeux qui souffrait d'affreuses douleurs à cause d'une maladie connue et incurable à son époque. Une fois, ayant perdu patience, le malade pria Dieu de lui ôter la vie car il ne pouvait plus souffrir. Tout pieux qu'il était, il fléchissait...

Alors, un ange lui apparut et lui dit :

Tu es éprouvé par les tourments sur la terre afin d'être purifié tout comme l'or dans le fourneau et de resplendir comme le soleil. Tu dois donc être éprouvé un an de plus. Je te demande : que préfères-tu ? Être tourmenté par les douleurs un an de plus ou trois heures aux enfers afin de voir où vont les pécheurs impénitents et comment ils seront tourmentés dans les siècles ?

Le vieux malade pensa : *Un an de plus avec des tourments et d'affreuses douleurs ici, dans le lit... ah ! C'est trop ! Il vaut mieux endurer patiemment trois heures, fût-ce dans l'enfer...*

Il répondit donc à l'ange qu'il acceptait de rester trois heures dans l'enfer. Immédiatement, l'ange le prit très doucement et l'emmena aux enfers. S'éloignant de lui, l'ange lui dit : *Je reviendrai au bout de trois heures.*

Une insupportable obscurité épaisse dominait partout ainsi qu'une douleur infinie, dévorante aussi. Un lieu d'affliction. Aucune lumière, aucun mot de réconfort. L'obscurité de toujours qui régnait là, la cohue, les voix douloureuses des damnés qui arrivaient à ses oreilles et leur aspect féroce, le malheur. Tout cela provoquait au pauvre vieillard une terreur et une tristesse redoutables. Partout il voyait, et il entendait des tourments. Partout où il dirigeait son regard, il n'y avait que le désespoir, la peur et la terreur de l'enfer. Pas une voix de joie dans l'abîme insondable de l'enfer. Seuls les yeux des démons qui étaient sur le point de le déchiquter, se voyaient dans l'obscurité.

le malheureux commença à trembler et à crier mais seule l'abysse répondait à ses cris. Il lui semblait que des siècles entiers de tourments et de douleurs étaient passés et il attendait que d'un moment à l'autre l'ange vienne mais cela n'arrivait pas.

Enfin, désespéré de ne jamais voir le paradis, il commença à gémir, à pleurer. Cependant aucun n'en avait le souci. Les pécheurs impénitents dans l'enfer ne se préoccupaient que d'eux-mêmes : de leur propre tourment, de leur douleur insupportable. Ceux qui étaient *heureux*, c'étaient les démons.

Enfin, voilà que l'aspect délicieux de l'ange lui apparut dans l'abîme. L'ange avec un sourire paradisiaque s'arrêta au-dessus du supplicié et lui demanda :

Comment ça va, mon cher ?

Je ne croyais pas que les anges puissent dire des mensonges, murmura le supplicié d'une voix éteinte.

Que veux-tu dire ? demanda l'ange.

Eh bien, continua le pauvre, *tu m'as promis de me ramener après trois heures, et depuis, j'ai l'impression que des milliers d'années, plusieurs siècles sont passés dans d'insupportables tourments. Tu n'as pas eu pitié de moi ? Tu m'as raconté des histoires.*

Homme béni, quelles années, quels siècles ? dit l'ange surpris. *Une seule heure s'est écoulée depuis que je suis parti et tu dois rester deux heures de plus.*

Je préfère cent fois être tourmenté sur terre et beaucoup plus que ça, et non seulement pour un an, mais pour toute la vie. Cependant, retire-moi de ce lieu, sors-moi de l'horreur de l'enfer; aie pitié de moi; pas deux heures de plus ! Ainsi cria et gémit le supplicié levant ses bras en implorant l'ange.

Bon, répondit l'ange. *Le Dieu de bonté, ami des hommes, miséricordieux, affectueux, aura pitié de toi. Rends gloire au philanthrope et ne gémis plus dorénavant...*

En achevant ces mots, il le saisit et immédiatement il se retrouva sur son lit, glorifiant et remerciant Dieu pour ses maladies et ses douleurs, jusqu'au jour de sa dormition.

*L'infirmité du corps est source de grâces plus abondantes que la santé.
saint Ambroise de Milan (de la penitence)*

SAINTE CHRYSI DE SLATENA

Chrysi ⁴ était fille d'un pauvre Bulgare de Slatena, dans l'éparchie de Moglena en Macédoine. Un jour qu'elle était sortie avec quelques compagnes pour ramasser du bois, un Turc, aidé de ses amis, se saisit d'elle, l'emmena chez lui, et, d'abord par la douceur, puis par les menaces, s'efforça vainement d'obtenir d'elle qu'elle embrassât l'islam et devint son épouse.

Pendant six mois, Chrysi, résista aux instances des femmes turques auxquelles son ravisseur l'avait confiée, de ses parents et de ses quatre soeurs qui, sous la pression de la peur, lui conseillaient de céder. Vint le tour de la violence. Les trois mois qui suivirent, la jeune fille fut battue chaque jour. Ses bourreaux lui enlevaient par lanières des lambeaux de chair. Enfin, ils l'attachèrent à un poirier sauvage, et, se jetant sur elle avec leurs poignards, la coupèrent littéralement en morceaux, le 13 octobre 1795. Des chrétiens recueillirent ses restes et leur donnèrent une sépulture honorable.

Durant son long martyre, Chrysi avait pu avertir son confesseur et se recommander à ses prières. C'était un moine nommé Timouthée, appartenant au monastère athonite de Stavronikita, et lui-même a fourni à Nicodème l'Hagiorite les détails qui précèdent.



Voici ce qui se passa dans l'île de Psara, comme nous le rapporte la tradition. Dans une région de l'île, dite Fidholakkos, il y a un monastère dédié à sainte Matrone. A cette époque assez ancienne, dans cette région vivaient beaucoup de serpents. Une fois, lors d'une Liturgie, un petit serpent tomba d'une voûte du sanctuaire dans le saint calice immédiatement après la sainte transformation. Le prêtre fut horrifié et s'en effraya. Que pouvait-il faire ? Il ne pouvait pas le jeter, car il avait été imbibé par la divine communion. Il fit communier les quelques fidèles qui étaient venus à la Liturgie, et à l'heure de la consommation, il dut le manger. La grâce de Dieu le couvrit, comme tant d'autres avant lui et rien ne lui arriva. Pourtant, il en fut moralement meurtri. Il s'indigna et sortit hors de l'église, en criant de douleur, et demanda au Christ qu'il fasse que tous les serpents disparaissent de l'île. C'est ainsi que jusqu'à aujourd'hui, il n'y a plus aucun serpent sur l'île de Psara.

⁴ Le Bulgares l'appellent : Slato.

HOMÉLIE POUR L'ENTRÉE AU TEMPLE DE LA TOUTE-SAINTE

Cette année, la fête de l'Entrée au Temple coïncide avec un dimanche, ce qui fait que les textes liturgiques sont chantés alternativement selon l'ordre fixé par le typikon.

Disons quelques mots concernant la fête de l'Entrée au Temple :

D'abord, les évangiles la passent sous silence et ne cherchons pas non plus des explications chez les protestants. Un écrit apocryphe (le Protoévangile de Jacques) en parle, mais comme il est suspect, ce n'est pas non plus là qu'il faudra se renseigner. Ce n'est que dans la Tradition vivante de l'Église qu'on trouve des indications sûres, et voici ce qu'elle nous révèle :

Quand la Vierge Marie avait trois ans, ses parents, Joachim et Anne, la présentèrent au Temple, conformément aux vœux qu'ils avaient faits lors de sa naissance. C'est le père de saint Jean le Précurseur, Zacharie, qui l'a reçue et introduite, à la suite d'une révélation, dans le Saint des Saints même – qui était pourtant réservé aux seuls prêtres. C'est là que la sainte Vierge a vécu, nourrie par un ange jusqu'à l'âge de 12 ans. «Par son ange, Dieu assista la Vierge et lui envoya de la nourriture mystique, par laquelle sa nature était fortifiée, pendant que son corps arrivait à maturité et fut fait plus pur et plus exalté que les anges, ayant les esprits célestes pour serviteurs.» (Homélie de saint Grégoire Palamas pour la fête). À l'âge de la puberté, elle devait quitter le lieu saint à cause de l'impureté que cette puberté entraîne. C'est en ce temps-là que le juste Joseph, déjà très âgé et père de sept enfants, la prit sous sa protection et se fiança avec elle.

Voilà en bref ce que nous en rapporte la sainte Tradition.

Sur l'icône de la fête, nous voyons la Toute-sainte, accompagnée de vierges d'Israël et conduite par ses parents, entrer dans le Temple, où Zacharie l'accueille. Elle est aussi représentée parfois assise dans le Saint des saints, l'archange Gabriel lui apportant de la nourriture céleste. C'est ce même Zacharie, dont parle l'évangéliste Matthieu (cf. 23,35) qui fut tué entre l'autel et le sanctuaire, à cause de la Toute-Sainte.

Voyons également ce que les textes liturgiques nous en disent et comment ils éclairent ce que nous venons de dire :

«Du Seigneur ayant reçu le fruit de la promesse, Joachim et Anne ont offert en ce jour dans le Temple la Mère de Dieu en agréable sacrifice; et le grand-prêtre Zacharie l'accueille et la bénit.» (Petites Vêpres)

«Dans l'allégresse portant leurs lampes allumées, vers le Saint des saints les jeunes filles en ce jour précèdent la lampe spirituelle et l'accompagnent en procession, montrant d'avance l'ineffable Clarté qui d'elle-même devait briller pour illuminer en l'Esprit ceux qui étaient assis dans les ténèbres de l'erreur.» (Grandes Vêpres)

«Après ta naissance, divine Fiancée, tu fus présentée au Temple du Seigneur pour être élevée dans le Saint des saints, comme vierge sanctifiée; alors Gabriel fut envoyé auprès de toi, la toute-immaculée, pour te porter la nourriture d'en haut; toutes les puissances des cieux s'étonnèrent de voir l'Esprit saint élire en toi son logis. Vierge sans souillure ni péché, glorifiée sur terre comme au ciel, sauve-nous tous, ô Mère de Dieu.» (Grandes Vêpres)

«L'ayant mise au monde contre tout espoir, Joachim et Anne s'engagèrent pieusement à présenter la vierge pure à notre Dieu; en ce jour ils s'acquittent de leur vœu en offrant leur fille en la maison du Seigneur.» (Canon des Matines)

Voilà quelques hymnes liturgiques, choisies parmi tant d'autres, qui parlent, lors de la fête, de celle qui fut sanctifiée dans le Temple terrestre et qui devint le Temple où le Sauveur S'incarna.

archimandrite Cassien

L'APPARITION DE LA VIERGE AU PRÉSIDENT BASHAR AL ASSAD DANS LE MONASTÈRE NOTRE-SOUVERAINE DE SAIDNAYA

Il faisait nuit dans le monastère de Notre-Souveraine de Saidnaya, région de Damas. Le monastère était déjà fermé. Un visiteur inattendu frappait constamment la porte. La religieuse responsable de la saisie de la porte ouvre après avoir demandé qui était.

«C'est le Président de la République Arabe de Syrie, Bachar al Assad.» Les religieuses étaient surprises par la soudaine et inattendue imposante présence de l'homme. L'accueillant avec du respect, elles lui indiquent le chemin pour faire son pèlerinage dans la grotte où se trouve l'icône miraculeuse de la Vierge. Le Président les a prié de veiller à ce qu'il soit seul dans le temple, car il voulait prier devant Marie en discrétion et en silence. Le président entre dans le temple ... la porte bien fermée derrière lui ... Au crépuscule pour prier Marie ... Après une période courte, les moniales le voient sortir. Elles l'approchent et le demandent s'il avait accompli sa visite. Bachar al Assad a exprimé sa satisfaction relative car il leur a rapproché de ne pas l'avoir laissé seul dans le temple.

«Je vous avais demandé d'être seul dans l'église. Pourquoi une moniale est entrée ? Je vous avais dit de ne permettre à quiconque d'entrer là où j' étais.»

Les religieuses ont répondu qu'aucune religieuse ou autre femme n'est entrée dans le temple et qu'elles ont gardé leur engagement et respecté son ordre. Mais la femme en noir qui a pénétré dans la grotte et est passée à côté du Président était la Souveraine du monastère elle même. Elle a fait sentir sa présence pour montrer au cercle des personnes qui avaient pris connaissance de la visite secrète du Président, qu'elle le soutient et qu'elle l'aime.

L'incident a eu lieu avant une année pendant la guerre meurtrière en Syrie.



Dans : dimpenews.com